



**GRANDE LOGE MIXTE UNIVERSELLE**

Puissance Maçonnique Souveraine et Régulière

LIBERTE - EGALITE - FRATERNITE

Créée en 1973

## Une inévitable transition hydrique

### I. L'eau : situation et perspectives

L'organisation actuelle de notre système de production et de consommation (agriculture, industrie, ville) a considéré l'eau comme inépuisable, inaltérable et quasiment gratuite, ce qui n'est évidemment pas le cas.

Bien au contraire, l'utilisation de l'eau va être de plus en plus contrainte et coûteuse.

Ceci est dû à la combinaison de 3 facteurs :

1. Le changement climatique, et plus précisément son impact sur le cycle de l'eau au niveau planétaire et au niveau local : par exemple sur la pluie (quand, combien et où va-t-elle tomber ?), mais aussi sur les périodes estivales (durée et températures extrêmes), etc. en ayant en tête que ces phénomènes ne sont pas dans un futur lointain (cela a déjà commencé) ni réguliers. Et c'est en fait le plus grave problème : ce sont les aléas. Par exemple, qui peut dire ce qui va se passer cet été en Limousin ? On voit qu'il ne s'agit pas de 2050.
2. Les activités humaines : avec l'augmentation de la population (1900 : 2 Milliards, 2020 : 7,5 milliards), l'urbanisation (concentration des consommations et des pollutions au même endroit) et surtout la diffusion du mode de vie le plus impactant (société de consommation).
3. La nature limitée des ressources en eau : elles sont non seulement limitées mais elles se réduisent, à cause d'une part de leur surexploitation (là encore le jour du dépassement : 29 juillet actuellement et pas en 2050) et d'autre part de leur dégradation (pollution généralisée : avoir de l'eau c'est une chose, avoir de l'eau de bonne qualité, c'en est une autre...).

Ces trois phénomènes (climat, activités humaines, ressource) se conjuguent et en fait se démultiplient, pour engendrer une transformation complète du système « eau » et donc de toutes nos activités (agriculture, industrie, ville).

Voici, quelques ordres de grandeurs pour se rendre compte de la situation : Selon un rapport international paru en 2009, à l'horizon 2030, sans modification de nos usages de l'eau, l'eau disponible ne pourra couvrir que 60% de nos besoins. Quels sont les 40% d'usages ou d'usagers qui n'y auront pas droit ?

Surmonter cet enjeu représente un effort considérable (40% c'est énorme), d'autant plus qu'il s'agit d'une valeur moyenne globale (géographique et annuelle) : à un niveau local (région et saison) la différence à combler sera encore plus importante (plus de 80% à certains endroits et moments). Chasser les fuites et de fermer le robinet en se lavant les dents ne sera pas suffisant.

8 rue Voltaire 93100 MONTREUIL

Tél. : 01 44 93 36 04

Site : [www.glm.fr](http://www.glm.fr) - E-mail : [contact@glm.fr](mailto:contact@glm.fr)

N° SIRET : 43519265300010

Association régie par la loi de 1901



# GRANDE LOGE MIXTE UNIVERSELLE

Puissance Maçonnique Souveraine et Régulière  
LIBERTE - EGALITE - FRATERNITE

Créée en 1973

Par ailleurs, si le déficit prévu atteint 40% en 2030, cela signifie qu'il a en fait déjà largement commencé. Cette prévision, établie il y a déjà dix ans, devient d'ailleurs une réalité que tout le monde commence à constater.

On pourrait penser que cela concerne les pays en voie de développement, et que la France n'est pas vraiment concernée. En 2016, le Sénat français produit un rapport dont le titre indique bien qu'il n'en est rien. Il est en effet intitulé « eau, urgence déclarée », L'agence de l'eau Adour Garonne estime qu'il manque déjà actuellement 250m de m<sup>3</sup> à l'année et que cela va s'aggraver très fortement dans les années à venir.

Extrait de la réunion plénière du Comité de Bassin Adour-Garonne – Juillet 2019 : « Avec ce que l'on nous annonce, la vie elle-même, les activités économiques seront gravement compromises. Nos concitoyens ne mesurent pas encore la gravité des déficits en eau annoncés à échéance de 2050. On parle d'un déficit qui atteindrait 50 % de la consommation actuelle, soit 1,2 milliard de mètres cube ».

Bien sûr, l'eau n'a pas disparu de la Terre. Tout simplement, elle n'aura plus le même cycle.

Le stress hydrique ce n'est pas qu'il n'y a pas d'eau, c'est que les ressources disponibles sont insuffisantes pour couvrir les besoins (des humains mais aussi des écosystèmes).

Et c'est valable chaque jour de l'année. Car peu vous importe d'avoir beaucoup d'eau en hiver si vous n'en avez pas en été. Il en faut tous les jours.

**Première conclusion : le monde de l'eau open bar, c'est fini.**

## II. Quelles sont les conséquences ?

Quelles sont les conséquences de cette nouvelle situation ?

La totalité du système de production et de consommation (villes, agriculture, industrie) est directement liée à l'eau, les conséquences sont donc systémiques et gigantesques.

Selon le dernier rapport des Nations Unies sur le sujet (2019), c'est 45% du PIB mondial et 40% de la production céréalières qui sont mises en danger d'ici 2050.

Qu'en est-il dans les pays qui sont déjà en situation de stress hydrique intense ?

« La situation de pénurie hydrique au Maroc est alarmante puisque ses ressources en eau sont actuellement évaluées à moins de 650 m<sup>3</sup>/habitant/an, contre 2500 m<sup>3</sup> en 1960, et devraient baisser en deçà de 500 m<sup>3</sup> à l'horizon de 2030, (...). ...les changements climatiques pourraient provoquer la disparition de 80% des ressources d'eau disponibles au Royaume dans les 25 prochaines années. » (Le Matin, 27 septembre 2019)

Mais l'accès à la ressource n'est qu'une des deux facettes du problème. Car durant la période sèche, non seulement l'eau sera peu disponible et de mauvaise qualité, mais cela réduit d'autant la capacité à rejeter les eaux usées (urbaines, agricoles ou industrielles), car les pollutions ne seront plus diluées suffisamment par les milieux naturels.

Or, par exemple, selon l'agence de l'eau Adour Garonne: « À l'horizon 2050, les débits naturels d'étiage seront en moyenne réduits de moitié pour le bassin de la Garonne. »

8 rue Voltaire 93100 MONTREUIL  
Tél. : 01 44 93 36 04

Site : [www.glm.fr](http://www.glm.fr) - E-mail : [contact@glmu.fr](mailto:contact@glmu.fr)

N° SIRET : 43519265300010

Association régie par la loi de 1901



# GRANDE LOGE MIXTE UNIVERSELLE

Puissance Maçonnique Souveraine et Régulière  
LIBERTE - EGALITE - FRATERNITE

Créée en 1973

En résumé, en période de stress hydrique on a donc un triple problème pour les activités humaines : l'approvisionnement, les rejets et la destruction de milieux naturels (sans qui, rappelons-le, il est impossible de faire vivre l'humanité).

**Deuxième conclusion : il n'y a aucune chance pour que l'organisation actuelle du monde (la société de consommation industrielle) perdure. Et ce n'est pas un choix politique, c'est une limite physique.**

Ceci va donc engendrer, au niveau mondial, une transition hydrique, comme il y a une transition énergétique.

Mais cela ne va pas être facile, car non seulement il faut tout changer, mais de plus les installations liées à l'eau ont une grande inertie (les tuyaux sont dans le sol, les installations sont fixes, etc.). On a un monde qui évolue vite, et un système qui a une forte inertie.

### III. Quoi faire ? Comment faire ?

Vu l'ampleur et la complexité du problème, il faut mettre en place une transition hydrique, c'est à dire modifier nos usages pour les mettre en adéquation avec les ressources réellement disponibles.

Il s'agira donc concrètement de :

1. **Réduire les consommations et les rejets de pollution des usages** (domestiques et professionnels) Ces actions peuvent être techniques (ex. : réutilisation & recyclage, substitution ou éviction de substances, ...) et/ou organisationnelles (ex. : bonnes pratiques, modification de conditions opératoires, sensibilisation et formations, ...).
2. **Agir sur les installations**, existantes ou à créer, pour améliorer leurs performances et réduire leur empreinte environnementale (ex. : procédés sobres, traitement au point d'usage, tri sélectif et gestion différenciée des effluents, ...).

Dans tous les cas, c'est un changement radical et de grande ampleur.

Sommes-nous prêts pour cela ?